

Texte 3 : Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775.

Acte III, SCÈNE IV.

Le Comte, Rosine, Bartholo.

ROSINE, avec une colère simulée.

Tout ce que vous direz est inutile, monsieur. J'ai pris mon parti ; je ne veux plus entendre parler de musique.

5 **BARTHOLO.**

Écoute donc, mon enfant ; c'est le seigneur Alonzo, l'élève et l'ami de don Bazile, choisi par lui pour être un de nos témoins. La musique te calmera, je t'assure.

10 **ROSINE.**

Oh ! Pour cela vous pouvez vous en détacher. Si je chante ce soir !... Où donc est-il ce maître que vous craignez de renvoyer ? Je vais, en deux mots, lui donner son compte, et celui de Bazile. *Elle aperçoit son amant : elle fait un cri.* Ah !...

15

BARTHOLO. Qu'avez-vous ?

ROSINE, les deux mains sur son cœur, avec un grand trouble.

Ah ! Mon Dieu, monsieur... Ah ! Mon Dieu, monsieur...

20

BARTHOLO.

Elle se trouve encore mal ! Seigneur Alonzo !

ROSINE.

Non, je ne me trouve pas mal... mais c'est qu'en me tournant... Ah !...

25

LE COMTE.

Le pied vous a tourné, madame ?

ROSINE.

Ah ! Oui, le pied m'a tourné. Je me suis fait un mal horrible.

30

LE COMTE.

Je m'en suis bien aperçu.

ROSINE, regardant le Comte.

Le coup m'a porté au cœur.

35

BARTHOLO.

Un siège, un siège. Et pas un fauteuil ici ? // va le chercher.

LE COMTE.

Ah ! Rosine !

40 **ROSINE.**

Quelle imprudence !

LE COMTE.

J'ai mille choses essentielles à vous dire.

ROSINE.

45 Il ne nous quittera pas.

LE COMTE.

Figaro va venir nous aider.

BARTHOLO, apportant un fauteuil.

Tiens, mignonne, assieds-toi. – Il n'y a pas

50 d'apparence, bachelier, qu'elle prenne de leçon ce soir ; ce sera pour un autre jour. Adieu.

ROSINE, au Comte.

Non, attendez ; ma douleur est un peu apaisée.

À *Bartholo*. Je sens que j'ai eu tort avec vous,

55 monsieur : je veux vous imiter, en réparant sur-le-champ...

BARTHOLO.

Oh ! Le bon petit naturel de femme ! Mais, après une pareille émotion, mon enfant, je ne souffrirai pas que tu fasses le moindre effort. Adieu, adieu, bachelier.

60

ROSINE, au Comte.

Un moment, de grâce ! À *Bartholo*. Je croirai, monsieur, que vous n'aimez pas à m'obliger, si vous m'empêchez de vous prouver mes regrets en prenant ma leçon.

65

LE COMTE, à part, à *Bartholo*.

Ne la contrariez pas, si vous m'en croyez.

BARTHOLO.

Voilà qui est fini, mon amoureuse. Je suis si loin de chercher à te déplaire, que je veux rester là tout le temps que tu vas étudier.

70

ROSINE.

Non, monsieur. Je sais que la musique n'a nul attrait pour vous.

75

BARTHOLO.

Je t'assure que ce soir elle m'enchantera.

ROSINE, *au Comte, à part.*
Je suis au supplice.

80 **LE COMTE**, *prenant un papier de musique sur le pupitre.*
Est-ce là ce que vous voulez chanter, madame ?

ROSINE.
Oui, c'est un morceau très agréable de La

85 **BARTHOLO.**
Précaution inutile.

LE COMTE.
Toujours La Précaution inutile !

LE COMTE.
C'est ce qu'il y a de plus nouveau aujourd'hui. C'est

90 une image du printemps, d'un genre assez vif. Si
madame veut l'essayer...

ROSINE, *regardant le Comte.*

Avec grand plaisir : un tableau du printemps me ravit ; c'est la jeunesse de la nature. Au sortir de l'hiver, il semble que le cœur acquière un plus haut degré de sensibilité : comme un esclave, enfermé depuis longtemps, goûte avec plus de plaisir le charme de la liberté qui vient de lui être offerte.

95 **BARTHOLO**, *bas au Comte.*
Toujours des idées romanesques en tête.

LE COMTE, *bas.*
En sentez-vous l'application ?

BARTHOLO.
Parbleu !

Il va s'asseoir dans le fauteuil qu'a occupé Rosine.